



L'Homme d'à côté

Représentations cinématographiques du sentiment amoureux

Écriture, conception et interprétation **Sébastien Accart**

Collaboration artistique **Vincent Rouche**



L'Homme d'à côté est soutenu par le Samovar, les Studios de Virecourt, l'Arcal, l'université Paris 1 – Panthéon Sorbonne et le théâtre des Roches



Sommaire

Un spectacle-conférence : p.4

Note d'intention : p.6

Traversée : p.8

Presse : p.9

L'équipe artistique : p.10

Synopsis

Un universitaire, historien du cinéma, présente au public ses recherches sur la représentation de l'amour. Muni de son vidéoprojecteur, il analyse en direct les images de réalisateurs tels que François Truffaut, Max Ophuls, Luchino Visconti ou Martin Scorsese. Il cherchera à démontrer la trajectoire commune de la passion qui se dessine à travers quelques héroïnes et héros du 7^e art.

Sommes-nous conditionné.e.s à aimer selon des codes de conduites répétés sur grand écran ?

L'Homme d'à côté a été créé au Théâtre de la Reine Blanche le 25 octobre 2022, puis repris au Théâtre AVIGNON – Reine Blanche du 7 au 25 juillet 2023.

Durée du spectacle : 1h10

Contact

Sébastien Accart – 06 64 52 57 84
rosa.collectif@gmail.com
collectifrosa.fr

"Plutôt qu'un film sur l'amour physique, j'ai essayé de faire un film physique sur l'amour."
François Truffaut à propos de son film *Les Deux anglaises et le Continent*.



Un spectacle - conférence

L'Homme d'à côté est la conférence d'un chercheur qui aime le détail et prend plaisir à étirer les petits riens des images qui en disent long : une plongée dans « l'espèce de soliloque extrêmement fragmenté, morcelé, désordonné que le sujet amoureux soutient dans sa tête. »¹ L'objet des recherches de cet homme à côté des images est de décrypter la passion romantique et destructrice dépeinte au cinéma, dans des films tels que *Lettre d'une inconnue* (Max Ophuls, 1948), *Rocco et ses frères* (Luchino Visconti, 1960), *Le Temps de l'innocence* (Martin Scorsese, 1993) ainsi que son film fétiche, dans lequel il se reconnaît : *La Femme d'à côté* (François Truffaut, 1981). La conférence interroge notre liberté à nous affranchir des trajectoires de ces archétypes romanesques où la différenciation sexuelle domine les images.

Bâtie sur l'analyse filmique, *L'Homme d'à côté* aborde donc la représentation de l'amour dans la seconde moitié du 20^e siècle. Parallèlement à son enquête, le conférencier laisse échapper une parole plus intime, se fichant bien de la bienséance à l'image des héros et héroïnes de cinéma analysés. Si le conférencier projette l'extrait d'un film, il peut doubler ou traduire les dialogues un peu trop fort et se les approprie. S'il cherche à rester « dans les clous », par une analyse rigoureuse de la mise en scène des films (qu'est-ce qu'un plan américain ? un plan italien, ça existe ? pourquoi le montage alterné ici ? que signifie à tel endroit le fondu enchaîné ?), le chercheur finit par se confondre avec les sentiments des personnages et est rattrapé par sa propre vie sentimentale. L'universitaire fait résonner en boucle une phrase, un mot et recoupe les motivations amoureuses entre les différents milieux sociaux représentés : car « *en amour il n'y a pas de pauvre* » comme nous le rappelle François Truffaut.

Il sera question d'étudier notre part de liberté dans le sentiment amoureux. Comment sommes-nous façonné.e.s par le regard de l'être aimé ? Pourquoi jouir ne signifie pas forcément être heureux ? Et comment être amoureux, ne signifie nullement connaître le plaisir ? Pourquoi ces romances cinématographiques tragiques résonnent comme des lignes de conduite ? Sommes-nous libres de nous affranchir de la trajectoire de ces figures romanesques projetées sur les écrans ?

L'Homme d'à côté s'interroge sur le paradoxe de ces anarchistes amoureuses et amoureux qui tout en prônant leur indépendance d'esprit, n'ont d'autre désir que de fusionner avec l'être aimé et qui ont la folie (ou la sagesse ?) de murmurer : « *Je ne suis pas moi sans toi.* »

¹ Roland Barthes, à propos de son ouvrage *Fragments d'un discours amoureux*.

"Devant la télévision le soir, je me demandais s'il était en train de regarder la même émission ou le même film que moi, surtout si le sujet en était l'amour ou l'érotisme, si le scénario avait une correspondance avec notre situation. J'imaginai alors qu'il voyait *La Femme d'à côté* en nous substituant aux personnages. S'il me disait avoir vu effectivement ce film, j'avais tendance à croire qu'il l'avait choisi ce soir-là à cause de nous et que, représentée à l'écran, notre histoire devait lui paraître plus belle, en tout cas justifiée."

Annie Ernaux, *Passion simple*



Note d'intention

La conférence est le fruit de mes propres recherches et obsessions à propos de l'amour selon le cinéma. Ainsi, j'ai rassemblé des comportements à la fois singuliers et redondants de quelques amoureuses et amoureux cinématographiques. A travers ces personnages, j'ai étudié comment un même sentiment peut se raconter selon la phrase d'un dialogue, une échelle de plan, un angle de prise de vue ou encore un mouvement de caméra. Soit autant de moyens pour raconter ce qui nous déchire, à l'intérieur.

En collaboration avec Vincent Rouche, clown-pédagogue, la conférence me permet de chercher au présent, elle est rythmée par la suspension du temps, les va-et-vient entre intime et social et le lien direct avec l'audience. Le travail clownesque permet de prendre une distance amusée avec les tragédies filmées ou à l'inverse une empathie totale de la part du conférencier. A travers les personnages disséqués tels des insectes, mon objectif est d'exposer joyeusement nos émotions, nos bizarreries, notre attitude envers l'existence quand la passion nous prend, ainsi qu'une lecture stéréotypée de l'amour qui, à en croire les images, serait distinct si on est homme ou femme. En désamorçant, singeant et glorifiant des situations amoureuses à la fois asphyxiantes et galvanisantes, il s'agit de valoriser un monde où l'action jaillit de l'émotion.

Le cinéma crée des genres à partir d'émotions premières (la peur, le sens de la justice, le rire ...). Les films romantiques parlent de nos corps, de l'aspiration à une vie et un moi meilleurs, du statut des femmes, des hommes. Ces projections fantasmées ont une influence directe sur nos vies intimes, elles s'incarnent dans nos corps de spectatrices et spectateurs.

Et si la poursuite de l'être aimé mène à l'autodestruction, je souhaite interroger ce paradoxe magnifique, cette esthétisation de la souffrance humaine et notre délectation à regarder autrui souffrir sur les écrans.

Je me suis dit que le récit de ces difficultés pourrait servir à d'autres.

Sébastien Accart

"Notre fonction, c'est d'ouvrir des fenêtres. C'est la grande chose, n'est-ce pas, dans ce que nous appelons l'Art. Ouvrir une fenêtre sur quelque chose que le public n'avait pas remarqué et à l'occasion de l'ouverture de cette fenêtre, avoir une petite conversation avec le public. Une conversation amicale. Et bien je crois que cette question de contact amical c'est l'essence de l'Art."

Jean Renoir



Traversée

par Vincent Rouche, collaborateur artistique

C'est l'aventure d'un conférencier, universitaire historien du cinéma. Ce conférencier est « rattrapé par sa propre vie sentimentale ». Alors, quelque chose de décalé advient quand il est emporté par les images de cinéma et les mots d'amour.

Quelque chose du clown, du burlesque, de l'excès, de l'emportement, de l'empêchement apparaît pour imprégner le discours et la présence au plateau.

Pour François Cervantes, « *Plutôt que de demander à l'acteur de se mettre au service du « propos » de la pièce, il vaut peut-être mieux avouer que le propos est toujours le même, c'est le fond de l'être humain, et qu'il s'agit de travailler à ce que la pièce éclaire le fond de l'acteur, que l'acteur accepte d'être éclairé par elle, d'être vu par elle.* »²

Alors nous avons travaillé à faire en sorte que la présence de l'acteur Sébastien se confonde parfois avec l'image projetée, comme si, à certains moments, il pouvait prétendre entrer dans l'image. Et que les mots, ceux des films sur lesquels il s'appuie, le traversent, et qu'il se les approprie, comme s'ils étaient les siens. Il n'est plus qu'un simple conférencier qui nous délivrerait son savoir. Quelque chose déborde.

« *Que l'acteur ne se cache pas, dis encore François Cervantes, mais plutôt qu'il soit découvert, comme on pourrait dire de quelqu'un qu'il accepte que l'on sente son odeur, que l'on aille au-delà des apparences visuelles, pour accéder à des perceptions plus fines.* »

Ensemble nous ne « répétons » pas la conférence, nous la « traversons ». Il s'agit de cultiver l'étonnement, l'inespéré. Se laisser embraser par ces « ratés du cœur »³ dont Sébastien étudie les destins.

²CERVANTES, François, *Le Clown Arletti, vingt ans de ravissement*, Magellan & Cie, 2012, p. 10.

³ Anne Sylvestre, *Les gens qui doutent*, 1986.

Presse

« Que l'on soit cinéphiles ou non, ce spectacle nous concerne tous. [...] Un peu clownesque, parfois tragique, toujours sincère, il parvient à nous toucher en nous faisant partager ses émotions dans un discours de haute volée. »

Jean-Noël Grando - **La Provence**

« On rit beaucoup de ses exclamations soudaines et de ses imitations héroïques, mais on se retrouve aussi parfois au bord des larmes : ce clown amoureux sublime les images qu'il nous donne à voir et livre une performance toujours très juste et sensible. [...] *L'Homme d'à côté* est un spectacle lumineux d'une grande finesse, dont on aimerait qu'il continue en de nombreux autres chapitres ! »

Emilie Ade - **Zone critique**

« Rien n'échappe à son regard scrutateur. Chaque détail est utilisé pour étayer sa thèse, pour passer de la fiction à la réalité, de l'imaginaire collectif à l'intime. [...] Immersif et jouissif, cet *Homme d'à côté* vous fera voir différemment le cinéma. »

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - **L'Œil d'Olivier**

« Un spectacle qui passionnera les amoureux de l'amour. »

Guillaume d'Azemar de Fabregues - **Je n'ai qu'une vie**

« Spectacle malicieux sur le sentiment amoureux au cinéma. [...] La force de conviction de Sébastien Accart s'appuie sur un art de s'adresser au public tout à fait réjouissant. »

Les chroniques d'Alceste

« C'est un petit bijou de pédagogie, d'humour et d'intelligence sur le cinéma autour du thème de la passion et de l'amour. [...] Un hybride érudit et haletant jusqu'au mot fin du générique. »

Armand Hennon - **association Les Amis de François Truffaut**

Equipe artistique



Sébastien Accart - écriture et interprétation

Au théâtre, il joue sous la direction de Didier Bezace (*La Version de Browning*, spectacle pour lequel il est nommé au Molière de la révélation), Claudia Stavisky, Jeanne Champagne, Christian Gangneron, Albert Delpy... Récemment il joue dans la dernière pièce d'Anna Nozière (Studio Théâtre de Vitry, Les Quinconces - Scène nationale du Mans). Il est initié à l'art du clown par Anne Cornu et Vincent Rouche de la Compagnie du Moment. Pour la télévision, il tourne entre autres sous la direction de Volker Schlöndorff dans le téléfilm *La Mer à l'aube* pour arte. Avec Nina-Paloma Polly, il met en scène son premier spectacle : *Rosa, les lettres intimes et discours politiques de Rosa Luxemburg*, spectacle en résidence au 104, créé à la Maison des métallos. En 2023, il joue dans *Sfumato* de Sofia Hisborn, mise en scène de Benoît Giros (Théâtre du Pilier à Belfort, La Halle aux grains à Blois, Théâtre Dunois). Parallèlement à son parcours de comédien, il obtient un Master d'Histoire du cinéma à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Vincent Rouche - mise en jeu

Comédien, metteur en scène et pédagogue, il découvre le théâtre par le clown et le jeu masqué, ainsi que par l'étude du geste et de la voix (Méthode Feldenkrais™, Voix Naturelle - K. Linklater, Mouvement Fonctionnel...). Il est à l'initiative de la structure associative Théâtre-Tout-Court qui deviendra la Compagnie du Moment. En solo, il joue *Allumette* puis en trio, *Des clowns*. Masqué ou non, il joue Molière, Shakespeare, Gozzi, Marivaux, Fernando de Rojas, Diderot... avec Mario Gonzalez, Jean-Pierre Vincent, Petrika Ionesco, David Esrig, Mireille Laroche, Marc François, Thierry Lefèvre... Il met en scène *Embarquez-les*, une création qui rassemble en clown, cinq femmes. Avec Anne Cornu et Laurence Camby (avec lesquelles il a fondé la Compagnie du Moment), il crée *Toute l'eau du déluge n'y suffira pas* : un spectacle qui rassemble sept clowns, femmes et hommes, autour des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. Puis il y aura, toujours avec Anne Cornu, *Dis-moi quelque chose*, *Come fly with me*, *Entre nous soit dit*... Il participe à la création *Les histoires de la Baraque* de Thierry Lefèvre et travaille au solo de clown *Le Combat*, mis en scène par Delphine Veggiotti.

Le collectif ROSA

ROSA est un jeune collectif regroupant plusieurs artistes, créé par Nina-Paloma Polly et Sébastien Accart. Le collectif s'attache à créer des formes courtes à partir d'œuvres non-dramatiques. Ils ont en commun de chercher à développer un rapport au texte très direct, non théâtral, à inscrire la parole dans le présent de la représentation, sans effets. Ils explorent les moyens à dispositions, l'image, la matière sonore, la lumière, l'espace, pour en faire des acteurs de la représentation afin de proposer le plateau comme espace de sensations, s'ouvrant sur des paysages intérieurs. Proposer une perception du temps dans laquelle le présent se dilate permet d'envisager le réel dans ce qu'il a à la fois de trivial et de sublime, avec cette sensation que tout est là. C'est une exploration subversive qu'ils et elles se proposent de mener avec délicatesse et joie. ROSA, le premier spectacle du collectif, a été en résidence au 104, à La Parole errante puis créé à la Maison des métallos.



Rosa à la Maison des métallos.

monologue
au crépuscule
à la maison
des métallos

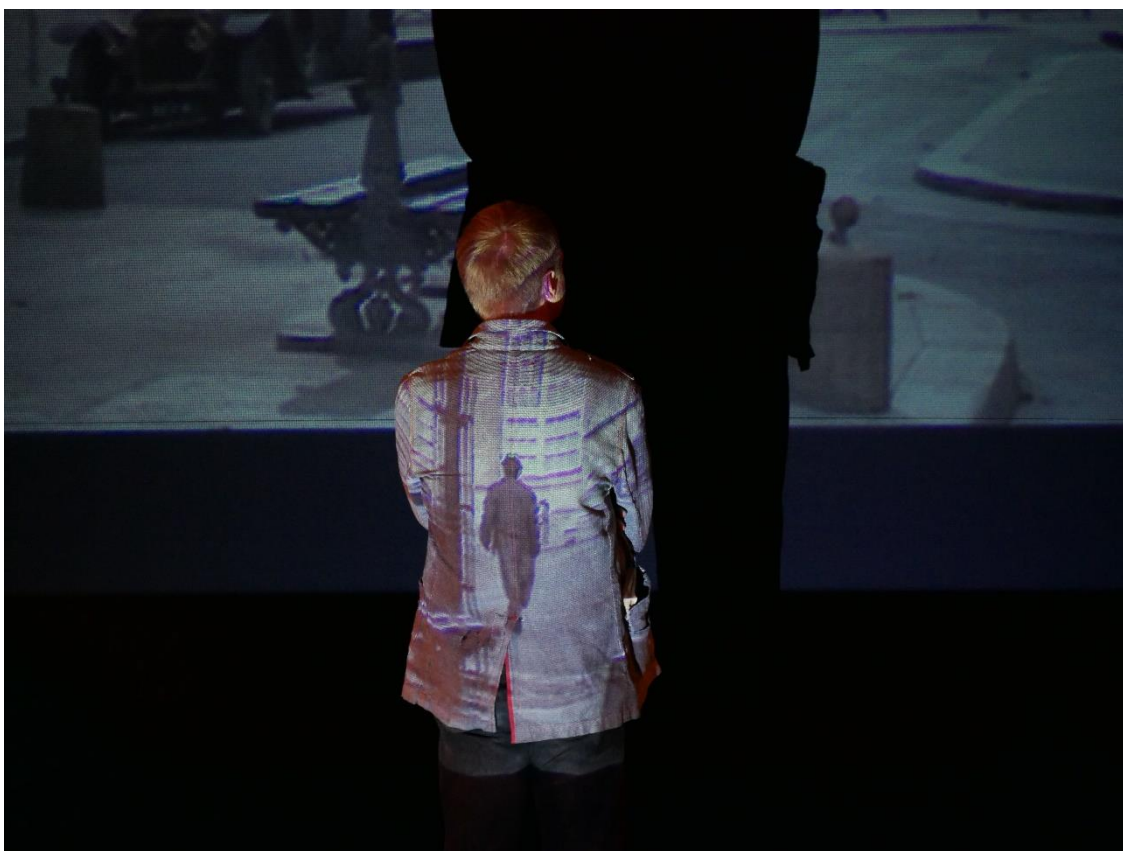
Rosa
Rosa Luxemburg:
féministe, socialiste,
mais surtout libre
Collectif Rosa

6 → 11 juin

maison des
métallos, paris
0147002520
94, rue
jean-pierre
tinebaud
paris 11e
établissement
culturel
de la ville
de paris
BOUTIQUE DU FAUCON ? La Terrasse

Contact

Sébastien Accart - 06 64 52 57 84
rosa.collectif@gmail.com
collectifrosa.fr



L'Homme d'à côté au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix en Provence.

"Tu m'as dit « je t'aime », je t'ai dit « attends ».
J'allais dire « prends-moi », tu m'as dit « va-t'en »."

Catherine, *Jules et Jim*